COUR D'APPEL DE DOUAL

Ventes à la barre et ventes devant notaire
Une fois de plus, le tribunal civil de Lille a persisté
dans sa jurisprudence qui n'admet que les ventes à
la barre. Il y a longtemps qu'il s'y obstine et cependant il sait que pas une de ses décisions ne sera maintenue par le second degré de juridiction. Pour obtenir
la vente devant notaire qui leur est plus avantageuse, les intér ssès sont toujours obligés d'appeler
devant la Cour qui l'accorde, de jugements qui ne
Pordonnent jamais.

Mme Joséphine Maillot, veuve de Augustin Floriu
et épouse, en secondes noces, de Philippe Glorieux,
cabaretière, demeurant à Roubaix, est co-propriétaire
par Indrits, avec sa ille mineure Angéle-Marie Florin,
d'un immemble se composant de dix sept maisons à
terrainen dépendant, le tout situé à Croix, rue du

Quai.

ur arriver à la liquidation, le tribunal de Lille, jugement du 10 août dernier, a preserit la licitar à la barre, sur la mise à prix de six nille francs, cle d'ajouter que la Cour a réformé, comme le undaient les co-licitants, elle s'est prononcée pour

COAVOIS FUNEBRES & OBITS

is suits et connissances de la famille Caul MISSE qui, per could, "avanient pas vern de let part du décès de Mondeur Charle FEAISSE.", volusis, le 14 décembre 1889, dans sa 62 aunie, ré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglios, de considèrer le présent avis comme en tenant il sen vouloir assister à la Messe de Convoi qui se se le marti I? courant, a neur fleures, aux Vigiles de Solemels, qui aurent leu le mecreri 18 duit serse, en l'égies Saint-Martin, a Roubaix, — L'as à la maison mortuaire, rue des Fabricants 22, amis et connaissances de focult.

à 10 heures, en l'égline Saini-Martin, a Ronbaix, — L'assemblée à la maison mortunire, rue des Patricunts 22.

Les amis et connaissances de la famille HIEN-LAGACHE, qui, par oubli, n'aurainent pas reçu de lettre de faire-part du decès de Dana Christine-Sophie LAGACHE, veuve de M. Louis HIEA, décèdes de Wattrelos, le Hideombra 1830, amère la Sainte-Eglise, sont priès de considérer le présent avvis comme en tenant lieu et de bien vouloir assister aux Convoi et Service solennels, qui auront lieu le mercredi 18 courant, à 10 heures 112, en l'église de Wattrelos.

18 courant, à 10 heures 112, en l'église de Wattrelos.

18 courant, à 10 heures 112, en l'église de Wattrelos.

19 cui aux l'entre l'entre l'entre l'entre le l'entre le l'entre de l'entre le l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre le l'entre de l'

Saint-Amand, 2.

Les amis et connaissances de la famille LEMATTREVANDERWEGHE qui, par oubli, n'auratent pas regu de
lettre de fuire-part du decès de Dame Céline Justine VANDENWEGHE, née a Lendelede (Belgique), le 11 novembre
1898, decède à Roubaix, le 10 decembre 1889, autunis1898, decède à Roubaix, le 10 decembre 1889, autunispriés de considéres de proposition de la Sainte-Eglise, sont
priés de considéres aux Convol et Service sole-mels,
qui auront lieu le mercredi 18 contrant, à 9 heures, en
Péglise Notro-Dame, à Roubaix. Les Vigiles seront chantées le medi 17, à 1 h. 12. — L'assemblée à la maison mortante, are de Mouveaux, 20.

toaire, rue de Mouveaux, 29.
Les amis et connaissances de la famille LELONG-CARPENTIER qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de
faire-part du décis de Monsieur Pierre-Joseph LELONG,
décis à Roubaix, le 17 décembre 1889, dans su 68 année,
administra da Sacremen de l'Extreme-Onctien, sont pries
de conseiler le présent avis comme en tenant lieu et de
autront lieu le mercredit l'a conrant de l'Astreme-Onctien, sont pries
saint-Joseph, à Roubaix. — L'assemblée au haitent, Quai
de Drugkerque.

de Drukerque.

Les amis et commissances de la famille CORNARD
CASEMIERE qui, par oubli, n'euraient pas reen de lettre
CASEMIERE qui, par oubli, n'euraient pas reen de lettre
de faire-part du décerde Dame Barbe-Thérèse CASEMIERE,
veuve de M. Pierre-Joseph COINARD, déceide pieuse-ment
de Romeque la dicerculare 1883, dans sa Pes année, administrate
de considérer le présent avis comme en tenant lien et de
de considérer le présent avis comme en tenant lien et de
de mondée de la Messe de Convoi, qui sera célèbre
le mecreuli 18 courant à 9 heures, et aux Convoi et Service
Solemels, qui aurent lien le jend 19 duit mois, à 10 heupers célèbre le le lond 29 janvier 1890, à 10 heures, on Indite
cellse.

Un Obit selemel anniversaire sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mercredi 18 décembre 1889, à 9 beures, pour le repos de l'âme de Monsieur Auguste 19US-MABT, ancien entivateur, décédé à Roubaix, le 10 décembre 1883, à anns as soixants-troisième année, administré des Sacrements de notre mère la Sainte-Eglise. — Les personnes qui, par onbli, n'auraient pas reeu de lettre de Odre-part, sont priées de considérer le présent avis comme ên tomat tier.

Un Obit solennel du mois sera célébré en l'égliss sainé-Elisabeth, à Rouonix, le mercrodi 18 décembre 1883, the cres, pour le repos de l'âme de Dane Augestine NYS, pouse de M. Pierre Louis-Joseph PENNEL, décèdée à Rou-dix, le l'a rovembre 1884, dans as aoixante-douzième année,

A Continue of the Youth VARIÉTÉS

LES VICTIMES DE L'ÉLECTRICITÉ

LES VICTIMES DE L'ELECTRICITÉ

L'électricité, c'est la vie, electricité is life,
disent les charlatans qui exploitent les mystères de l'electrothérapie : nous ne contredirons pas le proverbe anglais, mais nous ferons
des réserves relativement à la dose à laquelle
doit être administrée cette panacée universelle. Le misérable, que l'Etat de New-York
a fait exécuter le 9 janvier par des procédés
électriques, en a évidemment trop pris, malgré lui ; les malheureux que frappe la foudre,
les imprudents qui tuent les conducteurs à
haute tension par lesquels les ingénieurs distribuent dans les villes la lumière et l'ênergie,
sont des victimes p'us intéressantes qui nous
autoriseraient à dire que l'électricité, c'est la
mort, electricity is deaht. Cette nouvelle
formule nous paraît aussi vraie que la première; en effet, les médecins-électriciens opèrent pent-être moins de cures qu'ils n'en promettent, d'autre serie care d'âles e renmière; en effet, les médecins-électriciens opé-rent pent-ètre moins de eures qu'ils n'en pro-mettent; d'autre part, on ne dit pas assez que la f udre tue en moyenne 122 personnes par an en France et que les applications industriel-les de l'électricité ont déjà coûté la vie à plus de 800 hommes, en Europe et en Amérique, en moins de dix ans. Il nous paraît utile d'ap-peler l'attention de tout le monde sur cette statistique et nous croyons intéressant d'étu-dier les effets physiologiques de l'électricité, quand elle devient homicide.

Commençous par l'électricité des nuées.

Les conditions dans lesquelles la foudre exerce sa redoutable action sont mal connues, parce qu'elles sont extrémement diverse

Quelquefois le fluide semble se jouer de ses victimes, leur déchirant les vêtements, arrachant les clous des sonliers, volatilisant leurs bijoux sans leur causer de mal; il passe entre le corsage et la taille d'une femme, et ne laisse qu'une légère brâlure pour témoigner du chemin qu'il a suivi; un cavalier est désarçonné et sa monture seule est frappée. Plus souvent, il est vrai, la foudre blesse et tue; mais en bien des cas, la mort est causée par des lésions mécaniques; c'est le cas observé à Rambouiliet, le 10 novembre 1883, alors qu'un cultivateur réfugié sous un arbre eut le crâne fracturé et percé d'un large trou, comme s'il avait été frappé par un gros projectile. Quelquefois, le foudroyé ne porte ni blessure, ni brûlure, et il faut une autopsie pour établir les causes de mort; ainsi, à Nancy, la femme d'un vigneron est touchée par l'éclair au moment où elle cueille une fleur et on trouve son cadavre debout, légèrement penché, la fleur entre ses doigts; ce curieux phénomène a été dûment constaté, mais il est rare, reconnaissons-le. Généralement le corps tombe suivant la position qu'il occupait, et on le voit couché dans l'attitude du sommeil. La mort a été produite par engourdissement paralytique ou tétanique, arrêt du œur, congestion pulmonaire ou célébrale, asphyxie, épuissement de l'excitabilité arrét du cœur, congestion pulmonaire ou célé-brale, asphyxie, épuisement de l'excitabilité musculaire: les propriétés du sang ont été modifiées et il est devenu incapable d'absorber l'oxygène ; presque toujours les lésions anato-niques sont peu intenses si on les compare à la puissance de la cause. Voilà les effets de la foudre : physiciens et médecins les expliquent

mal. Avant Benjamin Franklin, on n'osait pas affirmer l'identité de l'éclair et des étincelles électriques, mais le savant Américain en fit la preuve irréfutable et il recut de Turgot ce vers fa-

Eripuit calo fulmen secptrumque tyrannis que nous trouvons d'un goût douteux et d'une que nous trouvons d'un goût douteux et d'une exagération manifeste (1): que nos étincelles sont donc courtes à côté de ces longs silons de feu qui déchirent la nuel Leurs effets sont aussi fort bénins, et, je le sais par expérience, nous avons bien du mal à tuer un lapin, quelle que soit la surface de nos batteries et la puissance de nos machines à étincelles. Mais les résultats anatomiques et physiologiques sont les mémes: M. Dechambre a publié sur ce sujet un curieux travail que nops regrettons de ne pouvoir analyser ici, parce que les conclusions en sont fort importantes; retenons-en

de ne pouvoir analyser ici, parce que les con-clusions en sont fort importantes; retenons-en Fanalogie des lésions.

Jusqu'en 1867, nous ne possédions guère d'autres générateurs d'électricité que les ma-chines statiques de Ramsden et de Holtz et les bobines d'induction de Ruhmkorff; elles don-naient de lougres étincelles, mais leur débit était très faible en quantité; c'étaient des appa-reils à potentiel élevé, dont le flux était mini-me. Les trayaux de Sigenges de Wilde de était très faible en quantité ; c'étaient des appareils à potentiel élevé, dont le flux était minime. Les travaux de Siemens, de Wilde, de Gamme, d'Edison, etc., ont doté la science et l'industrie de sources puissantes, qui ont révolutionné le monde; elles présentent un caractère particulier et des propriétés spéciales, bien différentes de celles des anciennes machines statiques; leur tension est relativement faible, mais elles débitent des quantités énormes, N'essayez pas d'en tirer des étincelles, qu'elles sont incapables de fournir, mais demandez-leur de l'énergie sous toutes ses formes : inoffensives à distance, si ce n'est pour vos montres, qu'elles mettent hors d'usage, elles sont terribles au contact; approchezvousen sans crainte, mais ne les touchez pas. Les machines statiques tuaient mal un lapin; nos dynamos abattraient un éléphant. Les chroniques de l'électricité nous fournissent de nombreux exemples; parmi lesquels nous choisissons le suivant. C'était le jour de la fête de la Presse aux Tuilleries, le 6 août 1882 : l'ancien jardin réservé était éclairé a giorao par douze richtoux Sineace l'incateur ne present de nou per la contra de la fête de la presse aux Tuilleries, le 6 août 1882 : l'ancien jardin réservé était éclairé a giorao par douze richtoux Sineace l'incateur me me Presse aux Interies, le o août 1882 : l'ancien jardin réservé était éclairé a giorno par douze régulateurs Siemens, alimentés par une ma-chine à courants alternatifs au potentiel de 500 volts ; deux fils, l'un isolé, l'autre nu, courraient le long du mur de revêtement du sont de lace sons de la contract de la cont courraient le long du mur de revêtement du saut de loup que tout le monde connaît bien. Les précautions d'usage avaient été prises par les ingénieurs et le fil nu était absolument hors de la portée de la main : mais on n'avait pas prévu que le public envahirait le fossé. Or, les sieurs Martin et Kenarne, ayant essayé de franchir le saut de loup, se cramponnèrent au fil pour opérer l'ascension du talus, na carde

pranent le Saut de Joup, se cramponnerent an fil pour opérer l'ascension du talus ; un garde de Paris, témoin du fait, les vit retomber lour-dement dans le fossé : l'un était mort, l'autre mourut quelques minutes plus tard. M. le Dr Brouardel, qui fut chargé de l'autopsie, déclara que les malheureux étaient morts par arrêt du cœur : c'est un des effets constatés de la fullemation. arrét du cœur : c'est un des effets constatés de la fulguration.

Un courant alternatif au potentiel de 500 volts peut donc foudroyer un homme ; il suffiratie peut-être d'une moindre tension. Les physiologistes américains, qui viennent d'étudier la question en vue de l'application de la peine de mort par l'électricité, ont tué un chien de 60 livres par un courant débité sous une tension de 160 volts ; 770 volts ont suffi pour abattre un cheval de 550 hilogs. Une décharge à travers la tête du front au cou, au bien au travers des deux bras est presque toujours fatale : si le contact avec le conducteur a lieu par une seule main, l'effet sera généralement peu grave à moins que l'individu ne repose, par le pied opposé à la main sur un sol conducteur ; il n'y aurait pas de danger, si le sol était isolant. C'est pour ce motif, qu'on a recommandé aux ouvriers électriciens de tenir tant qu'ils le peuvent la main gauche dans leur poche et de porter des chaussures de caoutchone ; il est vrai que cette règle est peu pratique. Les courants alternatifs sont beaucoup plus dangereux que les courants continns.

La mort paraît produite par une prostration la fulguration

complète du système nerveux agissant sur le cerveau; laquelle jointe à l'inactivité des muscles, détermine l'asphyxie; si l'accident ne se complique pas d'un arrêt de cœur, il est souvent possible de ranimer la victime par la respiration forcée, l'insufflation et certaines manœuvres qui ont pour objet de faire rentrer de l'air dans le poumon et d'exciter les mouvements du diaphragme. Que nos lecteurs nous pardonnent ces détails: les hauts potentiels ont acquis le droit de cité dans nos villes et nous parlonsfort légèrement des 2,500 volts; bientôt Londres comnaitra un service de distribution à 10,000 volts!

naitra un service de distribution à 10,000 volts!

Il est bon que tout le monde soit prévenu du danger qu'il y a à porter une main imprudente sur les conducteurs des courants qui distribuent la lumière et l'énergie électrique dans les rues et dans nos maisons: bien isolés sous d'épais guipages, ils sont inoffensifs, mais qu'on se garde bien de toucher les fils nus même du bout de sa canne. La recommandation est bonne à faire à tout le monde et nous savons un membre de l'Institut, disons plus, de l'Académie des Sciences, qui a failli payer cher un instant d'oubli. — Dans un but philanthropique louable, les Américains ont substitué l'électrisation foudroyante à la cruelle pendaison; un courant alternait sous 1500 volts de tension a été employé pour faire expier le meurtre de a été employé pour faire expier le meurtre de sa femme à un bandit nommé Reitsch. Tous les sa lemme à un bandit nomme Reitsen. Ious les journaux en oat parfé : la morta été instanta-née, nous dit-on et nous avons des raisors de croire qu'elle n'a point été douloureuse. La dy-namo remplacera done la guillotine, c'est à pré-voir et, si le Sénat avait accueilli la proposition d'un de ses membres, ce serait déjà fait en France.

UNE LAMPE GÉANTE

Le plus puissant foyer lumineux du globe vient d'ètre installé au phare de Hanfholm, récemment construit d'après les plans de l'ingénieur Fleicher, sur une colline que baigne les cotes du Jutland et

son feu est aperçu à 30 milles au large. Deux machines à vapeur, chacune de la force de 35 chevaux et qui se trouvent dans une partie du souterrain mettent en mouvement deux machines magnéto-électriques Meritens du type nouveau. Ces machines produisent les courants alterna-tifs servant à alimenter une lampe monstre, placée au sommet de la tour et enfer-mée dans une cage polygonale à mouve-ment de rotation dont les cotés sont garnis de verres de couleur éclairant l'horizon.

Jusqu'à présent une seule lampe est mise en action par le courant des deux machines.

machines.

L'arc et le rapprochement des gros charbons se fait au moyen d'un mouvement d'horlogerie du système Le Baron et de deux électro-aimants dont l'un recevant le courant général sert à produire l'arc, et l'autre règle l'écart à mesure que les charbons c'asent

l'arc, et l'autre règle l'écart à mesure que les charbons s'usent. L'arc électrique forme un point lumi-neux del5 millimètres entre les charbons incandescents et son pouvoir éclairant est de 2,000.000 de bougies normales.

On peut se faire une idée de l'intensité de ce foyer de lumière lorsqu'on saura que ses charbons ont 75 millimètres de coté, tandis que ceux des lampes ordinaires varient de 5 à 15 millimètres de diamètre. Le joint lumineux est nécessairement fixe, par suite les panneaux de l'appareil diotique reçoivent la même somme de lu-

diotique recoivent la meme somme de lu-mière sur toute leur surface.

Une construction très commode est aménagée au sommet de la tour et permet au gardien de suivre les mouvements ré-guliers de la lanterne. Un système de prismes et de lentilles a pour but de pro-ieter une image de l'arc voltagene sur pujeter une image de l'arc voltaïque sur un écran qui se trouve dans la loge du gar-dien, située dans un bàtiment spécial au pied de la tour, de sorte qu'il n'a pas be-soin de monter au sommet de la toursi ce n'est en cas d'irrégularité pour renouveler

les charbons.
Sauf cela, tout le service de la lampe, l'allumage, l'extinction et la régularisa-tion de l'intensité du foyer se fait en

Les machines à vapeur mettent en mouvement hors des deux magnétos, deux pompes à air comprimé pour le fonction-nement de deux sirènes Nébelhorner en cas de brouillard intense.

En résumé, le phare de Hanfholm est remarquable par sa valeurpratique et par la lumière énorme qu'il répand sur

Il est vrai qu'il existe depuis quelque temps des phares possédant la même force de lumière ou même encore plus comme la statue de la Liberté à New-York, mais qui ne peuvent entrer en comparaison avec celui que nous avons décrit parce qu'ils doivent cette lumière à plusieurs lampes mises en quantité. On voit par ce fait que l'électricité tend à deve agent puissant de la question de l'éclai rage,

marquables se trouvent à bord des navires de guerre. A ce point de vue il convient de citer la lampe Serrin qui est une merveille de mécanisme.

Le vaisseau anglais « Dévastation »,

par exemple, en possède une de 500,000 bougies.

J. Hoffman,

CHOSES ET AUTRES

CHOSES ET AUTRES

Humour britannique.

Dans un café-concert de Londres on joue en ce moment une sortede parade dans laquelle un acteur comique demande à un de ses camarades:

— Quel est, à ton avis, la ville la plus bouense du monde?

— C'est Liverpool, reprend l'autre, et j'en parle par expérience; je m'y promenais l'autre jour et voilà que je laisse tomber un schelling dans la boue; il s'y enfonce et disparait. Je fouille avec ma canne pour le retrouver, je creuse la boue tant que je peux et à la fir je tape sur quelque chose de dur. C'était la tête d'un gentleman embourbé. Et comme je m'étonnais de la voir enfoncée si profondement, elle me répond avec douceur:

— Si ce rétait que cela! mais je suis sur une impé-

avec douceur : — Si ce n'était que cela! mais je suis sur une impè riale d'omnibus!

Petit dictionnaire drolatique:
Théâtre. — Comme le cerf-volant, il ne marche
ue quand il a une queue.
Amour. — Passion qui nous fait souvent perdre la
čie, témoin Holopherne.
Oscille. — Plante inventée par Denys le Tyran, ce
nonarque ombrageux, à qui rien ne semblait assez
ûr.

ûr. Colère. -- Incendie dont la raison est l'éteignoir

BIBLIOGRAPHIE

Le mariage des prêtres en droit civit, par le chanoine Allegue, chez Paliné, délteur. Paris Du récent arrêt de cassation donne de l'actualité à cefte question. Nel autre que l'eminent auteur du Cade civit commenté dans ses rapports avec la tréclorgie n'était mieux préparé par ses travaux antérieurs à justifier l'aucienne jurisprudence mise en cènce par ce dernier arrêt de prisprudence mise en Clarté, vigueur de logique, et intérêt dans l'exposition, telles les qualités de cette excellente réplique. Un ancien magistrat dissit à de propos : «Je n'ai jamais in de meilleur travaul sur la question.» Cet éloge nous dispense d'ajouter quelque chose.

Nous avons succinctement annoncé, il y a quelques jours, que M. Géraudel, le pharmacien bisononu, de Sainte-Menhould, avait découvert un mode de purçation agréable et actif supprimant absolument tous les purgatifs connus, pi'ales, capsules, biscuits, grains, huiles, thès, tisaues, caux purgatives, etc., etc. C'est en ce moment dans le monde médical comme un coup d'état. Le nouveau Purgatif Géraudel y est discuté, analysé, expérimenté, etc. Malheureusement, etct préparation, sous forme d'une petite tablette, d'un goût très agréable qui en fait presque une friandise, est d'une préparation difficile et peu de pharmaciens ont pu encore s'en procurer. Nous reviendrons sur ce sujet intéressant, qui, nouveau 93, doit nous procurer cette liberté si nécessaire, la liberté du ventire, la plus chère des libertés! 20825d

Bon..., jamais nuisible, telle est la devise du Sirop de Regnauld. Ainsi le proclament les malades, et ces témoignages valent bien eeux du bureau municipal d'analyses. Deux à trois cuillerées de Sirop de Regnauld., 2 fr. 50 le flacen, dans la plupart des pharmacies, — suffisent à calmer la toux la plus opiniatre, quelle qu'en soit la cause.

GOPPIN et GABEREL · 48, Rue de l'Epeule, Roubaix

ENTREPRISE GÉNÉRALE DE BATIMENTS MACONNERIE, DALLAGES, CITERNAGES

PIERRES & MARBRES SIMILI PIERRE, PLAFONNAGE

MIDDUM Maladies de la Gorge de Voix et de par le traitement mercuriel et le tabac. — Faites usage des Pastilles de Dethan, au sel de Berthollet. La boite, 2 fr. 50.

Maladies de l'estomac et des intestins, digestins pénibles, manque d'appétit, aigreurs, venvois, vomissements, diarribé, coliques, etc. — Faire usage des Pastilles et des Poudres de Paterson, au bismuth et magnésie. Pastilles: 2 fr. 50. Poudre: 5 fr.

Appauvrissement du sang, faiblesse de tempérament, manque d'appétit, fierres, maladies nerveuses. — Faites usage du Vin de Bellini au quinquina et colombo, fortifant, digestif, fébrique et anti-nerveux, il est recommande aux enfants, aux femmes délicates et aux personnes fuge et anti-nerveux, il est recommande aux en-cants, aux femmes délicates et aux personnes offaiblies par l'aye, la maludie ou les fatiques de toute nature. La bouteille 4 fr. DETHAN, pharm., 23, rue Baudin, Paris, et à dans les principales pharm. de France.

A.BOUTRY, ENTREP 36, ruedel'Espérance, Roubaix

TRAVAUX PUBLICS & PARTICULIERS VOIRIE . Pavages, Sables et Graviers

NIVELLEMENTS DE TERRAINS

AVEC GRAND MATÉRIEL Fourniture et pose de voies ferrées BATIMENT: Converture, Zingue rie et Plomberie

Réparations. Grande célérité

SOINS HYGIÉNIQUES Peu de remèdes, beaucoup d'hygiène, tener vous le ventre libre. Faites usage des Pilules Gicquel, toniques, antibilieuses, si utiles contre la constipation et toutes les maladies qui en dérivent telles que : manque d'appétit, embarras d'estomac, maux de tête, névralgies, migraines, congestions. Très salutaires aussi contre les maladies du cœur, du foie, la jaunisse l'hydropisie, la paralysie. Dans toutes les pharmacies vous trouverez les Pilules Gicquel, à 1 fr. 50 la boîte. 20894d

Les Gastrites, Gastralgies, Dyspepsie Douleurs et Crampes d'Estomac SORT BADICALEMENT QUÉRINS PAR LE Sirop Laroze PÉCORCES D'ORANGES AMÉRES PARIS, Meison J.-P. LAROZE, 2, rec des Lione-Si-Par et dans teutes les bounds l'harmacles.

NORD

Une collision sur la ligne du Nord.

Une collision sur la lighe du loudi la gole suivante:

« Paris, 16 décembre. — Le train de voyageurs 20, venant de Paris a tamponné cette nuit, vers trois heures et demie, le train de narchandises num. 317, près de Creil, au kilom. 18.

» La machine et trois wagons ont déraillé; trois militaires et deux voyageurs ont été assez griévoment blessés.

» Les deux voies ont été obstruées et le service se fait provisoirement par la ligne de Pontoise.

» Les deux voies ont été obstruées et le service se fait provisoirement par la ligne de Pontoise.

» Les blessés civils ont été dirigés sur Paris et les militaires conduits à l'hôpital de Senlis.

» Une enquête a été ouverte par le commissadre de surveillance administrative de la gare de Creil.

D'autre part, nous avons reçu les renseignements complémentaires suivants:

« Un terrible accident s'est produit, dimanche soir, sur la ligne du Nord.

» Le train 33, qui part de Paris, à 9 h. 45 du soir, avec le matériel direct pour Verviers et l'Allamagne d'une part, et Bruxelles d'autre part, a éts se jeter, à la bifurcation de Creil vers Pontoise, sur un train de marchandises qui se trouvait en détresse & cet endroit, et qui marchait dans le même sens que le 33.

» Le choe a été violent: le 39 avait en tête un fourgon suivi de la voiture allemande Paris-Cologne et de deux voitures françaises dont un coupé-lifs, la voiture allemande dont les buttoirs étaient plus élevés que celle de marchandises qui suivaient plus elevés que celle de la plur française qui la suivait, a tamponné a été bittéralement brisée.

» Les vébicules qui suivaient ont été fortément avariée, route qui suivaient ont été fortément avariée, sui suivaient ont été fortément avariée, viculer qui devait arriver à Bruxelles (Midi), à 5 h. 10 du matin, par le train 166, a été plus éparguée.

» La machine du 39 a été fortement maltraitée et le fourcon de queue du train amonné a été brisé.

gnée.

** La machine du 39 a été fortement maltraitée et e fourgon de queue du train tamponné a été brisé. Les quatre ou cinq wagons qui formaient queue ont été fortement endommagés ou brisés.

** Il y a plusieurs blessés.

** D'abord, un garde-frein qui se trouvait dans le ourgon de tête du numéro 39, a été gravement tetint.

fourgon de tete du humero 50, a etc gravement atteint.

» Un artilleur qui avait pris place dans la seconde voiture du même train, a reçu une formidable èles-sure au mollet, laquelle a été causée par l'èperon de l'un de ses frères d'armes qui se trouvait aussi en face de lui.

» Trois ou quatre autres voyageurs sont assez sé-rieusement blessés, d'autres ont reçu des bosses à la tête ou des contusions sans la moindre gravité.

» Le matériel entier du 39 a été avarié; il a du ôtre remplacé.

» Le materiel entier du 39 a été avarié; il a di tire remplacé. » Cet accident a amené un retard de plus de deux heures dans l'arrivée, à Bruxelles-Midi, du train 166, et un retard de trois heures, dans l'arrivée à Paris (Nord), du train 171-48, qui part, de Bruxelles-Nord pour Paris, à 6 h. 14 soir. »

Un affreux accident à Bachy. - Dimanche, à trois heures, un jeune homme, nommé Oudoux, examinait, chez le douanier Henno, à Bachy, le fusil de ce dernier, lorsque soudain le coup partit. Oudoux reçut la décharge en plcine poitrine et fut tuéraide.

MARCHÉS A TERME Cours du 17 Décembre 1889

					LA	NES	PEIGI	NEES					D. 100			
	ROUBAIX-TOURCOING Peignés laines-mérés de La Plata et de l'Uruguay						ANVERS (par voic télégraphique) Peignès Buenos-Ayres									
MOIS																
de LIVRAISON	TYPE SUPRA IRREDUCTIBLE		QUALITÉ PRIGNÉ DE PABRIQUE		QUALITÉ PEIGNÉ COURANT		François A		Français G		Allemands B		Allemands M			
LIVIAISON	Cours	Cours du jour	Cours DE LA VIILLE	Cours du jour	Cours	Cours du jour	Cours BE LA YELLE	Cours du jour	Cours BE LA VEILLE	Cours du jour	Cours DE LA VEILLE	Gours du jour	Cours DR LA VEILLE	Cours du jour		
Janvier. Février. Mars. Avril Mai Juin Juillet. Août. Septembre. Octobre Novembre. Décembre.			6.40 5 6.00 8 6.00 9 5.97 3 5.90 9 5.92 2 5.92 2 5.95 8 5.95 9 5.92 4	6.05 » 5.95 » 5.92 ½ 5.90 » 5.90 » 5.99 » 5.99 » 5.99 » 5.99 » 5.99 »	5.90 » 5.85 » 5.89 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 »	5.85 » 5.80 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 » 5.75 »	5.90 ° 5.85 ° 5.85 ° 5.85 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 ° 7 °	5.95 » 5.90 » 5.85 » 5.85 » 5.85 » 6.00 »	6.35 % 6.35 % 6.35 % 6.35 % % % % % % % % % % % % % % % % % % %	6.35 » 6.35 » 6.35 » 6.35 » 6.35 » 6.35 » 6.35 » 6.35 »	6.07 ½ 6.00 » 5.97 ½ 5.95 » 5.95 » 5.95 » 5.95 » 5.95 » 6.10 »	6.07 ½ 5.95 » 5.95 » 5.92 ½ 5.92 ½ 5.92 ½ 5.92 ½ 5.92 ½ 6.40 »	6.32 12 6.32 12 6.32 12 6.32 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12 12	6.35 » 6.35 » 6.32 ½ 6.32 ½ 6.32 ½ 6.32 ½ 6.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 ½ 8.32 № 8.		

LAINES BRUTES

MOIS de LIVRAISON					FOURCE	-	(LE H	ANVERS (par telégraphe)					
	cou	TYF andan au grante à pe	E 1 type prim igne du Ha	a bonne		TYP pondant au jurante à pe	E 2 type prima	278	7,17	Bueno RIMA BONN 36	Buenos-Ayres PRIMA COURANTE 34 0/0			
	de ii h. i 12	de 4 h. 1/2	-	de 4 h 112	-	de 4 h. 1/2	-	du jour	Cours	de la veille	Cours d	sorr	de la veille	du iour
Janvier Février Mars Avril Mai Juin Juillet Août Septembre. Octobre Novembre. Décembre				30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 3				39 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30 30	183 × 182 × 180 × 180 × 179 ×	180 »	180 » 179 » 178 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 »	180 • 179 » 178 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 177 » 179 » 192 »	176 » 175 » 174 » » » » » 176 ø	176 » 175 » 174 » » » » » 176 »

FEUILLETON DU 18 DÉCEMBRE 1889. Nº 35

ARMELL TRANS

Par Mlle ZÉNAÏDF FLEURIOT

SECONDE PARTIE

La dernière tentative

lais cette ame s'était volontairement fermée de du ciel, et la nature n'étant pas plus forte que la nature, et a nature n'etant pas plus forte que la nature, elle ne ressentit qu'une impression de colère à cette supplication suprême. Le démon de l'orgueit toucha en elle la fibre du passé; elle ne pensa qu'à madame Trahec.

— Une dernière fois soit, Gunstan! réponditelle avec une mordante ironie.

Et, rejetant la tête en arrière par un mouvement

iain : Jamais! prononça-t-elle, unstan ne répondit pas; il ouvrit la porte, tra-a le corridor, la cour, la plate-forme, la jetée, autant dans son bateau, il dit à Yan qui lar-A Kertan!

XVII Au château de Kertan

Kertan, longtemps abandonné, avait vu soude reparaitre son ancienne maitresse, dont le ne

Voi les Pieds d'Argile.

avait changé, mais non le caractère. A peine arrivée dans son aneien domaine, madame Win-dham l'avait rempli de travailleurs, et, en huit jours l'avait transformé.

it transformé. rouvons occupée de ses jardiniers, qui veillrnce tracent de larges corbeilles

sous a surveill'ence tracent de larges corbeilles ovales dans les gazons plantureux.
Goorgina, qui l'accompagne lui dit en passant un brin de réséda dans sa fine ceinture,
— Vous paraissez fatiguée, Delphine?
— Je le suis en effet: je me demande si c'est l'air vif que l'on respire ici qui augmente ma douleur dans le côté; mais depuis hier je suffre beaucoup.

— Vous êtes restée très longtemps debout, asseyez-vous.

La jeune fille passa le bras de sa sœur sous le sien et l'entraîna vers le banc adossé contre la maison, Madame Windham s'assit, et, tirant un papier de sa poche, se mit à le lire en carriera.

- Vous ai-je lu la dernière missive de M. de Kerpeulvau, Georgina? dit-elle tout à coup.
- Celle que vous avez reçue hier soir?

Certainement, vous me l'avez lue. Ne trouvez-vous pas que son irritation contre despotisme de sa mère, grandit singulière-

Si, et je le regrette, car je n'approuve pas qu'il s irrite ainsi. Madame Windham fixa sur sa sœur desyeux qui n'avaient plus le magique éclat de la jeunesse, mais dont le regard conservait une séduisante viva-

- Et en cela je vous trouverais bien étrange, dit-elle, si e i e savais combien le fantisme religieux met les idées à l'envers. Voilà un jeune
homme charmant, — il est charmant, Gunstan, —
qui vous aime, qui veut vous épouser envers et
contre tous, et vous n'admettez pas qu'il s'irrite
contre la seule personne qui s'imagine de traverser
son inclination?

- Cette personne est sa mère, Delphine.

— Ce qui n'empêche pas qu'elle se montre abso-ment injuste envers son fils.

lument injuste envers son fils.

— Delphine, je vous l'avoue, c'est cetteinjustice que je ne comprends pas. Qu'est-ce qui irrite si fort madame de Kerpeulvan contre moi? Je ne connais le passé qu'imparfaitement: j'ignore done si elle agit justement ou injustement; mais je snis désolée que M. Gunstan ait à choisir entre

is deux.

Enfin, il est temps que le choix se fasse, je ne suis venue ici que pour hâter votre mariage, c soutenir le pauvre Gunstan dans sa légitime révolte soutenir le pauvreGunstan dans sa légitime revotte. Ce n'est pas la première fois que cette orgueil-leuse Armelle et moi entrons en lutte, et jusqu'ici elle n'a pas été la plus forte. J'ai éprouvé un certain plaisir à voir ses espérances trompées par le tour que le hasard lui jouait, et puisque je mesuis mélée de cette affaire, je veux qu'elle réussisse; mais cela traine trop en longueur, et je vous engage à vous montrer très raisonnable et plus sou-la. Cette humidité me nrend à la poitrine, et je gage à vous montrer très raisonnable et plus sou-ple. Cette humidité me prend à la poitrine, et je me suis toujours déplu dans cet affreux Kertan dont la possession m'a valu la détestation de votre future belle-mère.

- Mais enfin je ne suis pour rien dans ces an-s arrangements d'intérêts, ie ne comprends ciens arrangements d'intérêts, je ne comprends pas qu'elle me fasse porter la peine d'évènements qui ont précédé ma naissance. — Ma chère, il ya vraiment de quoi la mettre en

na chere, il ya vraiment de quoi a mettre en rage. Vous éles ma sœur, ce qui n'est pas un mérite à ses yeux; mais ceci ne fait que s'ajouter au véritable motif de sa colère. Elle ressemble tellement à son père, que je la connais bien. Au fond elle est désespérée de voir son fils faire un mariage d'inclination.

d'inclination.

— Yous croyez, Delphine?

— Jen suis sûre ; mais n'est-ce pas le bateau de Gunstan qui vient là-bas?

Georgina porta à ses yeux un élégant lorgnon d'argent qui pendait à sa ceinture, et répondit:

— C'est lui.

— Il vient bien tard aujourd'hui: il y aura eu quelque scene nouvelle. Cette femme est vérita-

blement intraitable. Táchez de bien recevoir es pauvre Gnnstan, Georgina; il montre plus de patience qu'aucun homme au monde. Quand M. Trahec a voulu m'épouser, il n'a pas fait au-tant de cérémonies avec sa fille et ses désesconre. Comme madame Windham prononçait ces pa-roles, le bateau de Gunstan stoppait contre la

Le jeune homme descendit à terre et se dirigea à pas lents vers madame Windham. Georgina avait imagine d'aller moissonner quelques brins de ré-séda dans une corbeille voisine; mais la voix de sa

séda dans une corbeille voisine; mais la voix de sa seur la rappela bientôt.

— Venez donc, Georgma, disait madame Windham, il s'agit bien vraiment de vous parfumer de réséda.

Et quand la jeune fille se fut rapprochée d'elle et eut répondu par un beau regard au salut du sombre Gunstan, elle ajouta:

— Ma chère, il faut absolument sortir de votre sérénité. Les choses ont marché depuis hier, M. de Kerpeulvan a fait une tentative suprème : il a cédoué. Raisonner est désormais inutile, et puisque sa mère s'obstine par caprice à refuser son consentement, il vous supplie de passer outre.

r outre. Je vous en supplie! répéla Gunstan. orgina avait pûli et son regard limpide s'était Vous m'affligez, répondit-elle, vous m'affliger

ne saurais me prêter à un

profondément; mais je ue saurais mé prêter à une sorte de mariage clandestin.

Madame Windham bondit sur son banc.

— Oh! mais quelle comédie est ceci, Georgina ? dit-elle; n'avons-nous pas eté suffisamment patients? Si M. Gunstan avait voulu me croire,il y a longtemps qu'il se serait marié sans le consentement de sa mère. Cela sefait tous les jours.Soyez donc en peu raisonnable. Quoi de plus simple, voyons? Nous partons pour Londres demain, nous convoquons la famille, et le mariage se fait dans une chapelle catholique. N'est-ce pas tout ce qu'il faut a une fanatique de votre espèce ?

- Ma chère Delphine, je vous l'ai dit et redit, e de mon espèce ne veut pas inau née par la révolte contre une auto té légitime. Je ne puis croire que madam erpeulvan ne cède pas devant notre persévé e. Pour moi, je n'ai qu'une reponse : Atten

Repeulvan ne cède pas devant notre persevérance. Pour moi, je n'ai qu'une reponse : Attendre.
Gunstan, qui l'écoutait, devint très-pâle et
regarda madaine Windham d'un air sombre.
— Mon Dieu? Georgina, vous me porter sur
les nersa avec votre singulière patience, s'écria
madame Windham : on dirait que vous vivez dans
l'éternité; mais moi, je vis dans le temps, et
M. de Kerpeulvan aussi : ayez done la bonté de
penser à moi qui ai la poitrine si endommagée,
et à M. Gunstan dont le cœur a contracté une maladie. Monsieur de Kerpeulvan, vous souperez
avec nous, n'est-ce pas, je vous en prie. Venez
voir mes nouveaux massifs : pas un mot, pas un
mot! Donnez-moi votre bras, je me sens malade.
Tout est contrariété pour moi dans cette affaire,
qui marcherait sur des roulettes sans l'entêtement de Georgina. Il faut être d'acier pour se
mêler de faire réussir quelque chose avec des
perconnes aussi originales.
Ces dernières paroles prononcées, elle se leva,
prit le bras de Gunstan et l'entraîna vers les massifs en lui disant à l'oreille :

— Restez ee soir, je vous le demande : nous en-

testez ce soir, je vous le demande : nous en

XVIII

Abandonnée!

Il ya deux jours que Gunstan n'a pas donné signe de vie et chaque habitant de Kerpeulvan est devenu une sentinelle inquiète : les domestiques, moins Barba qui grelotte la fièvre dans son lit clos, partagent l'inquiétude de leur maîtresse.

La fenètre s'ouvre sans cesse, les regards interrogent sans cesse l'horizon.

Yan comparait pour la dixième fois devant sa maîtresse inquiète et irritée.

Yan, quand a-t-il quitté Kertan?

Je l'ignore, madame.

Répete-moi ce qu'il t'a dit.

— Il était pâle comme un mort; il m'a seule-ment dit : « Retourne à Kerpeulvan J » et il m'a mis une pièce de vingt francs dans la main. Je lui ai demandé : « Que faut-il dire à madame ? » — Il m'a répondu : « Rien... je lui écrirai. » Et il

est parti.

Madame de Kerpeulvan fait un signe d'impa Madame de Kerpeulvan fait un signe d'impatieuce et retourne dans son salon, pour en sertir
bientôt. Sen agitation grandit à mesure que cette
seconde journée avance : elle se rappelle le dernier mot qu'elle a jeté à son fils et le regard qui
lui a repondu ; elle erre de la plate-forme à la
falaise, croyant voir Gunstan dans chaque ombre
d'homme qui lui apparait.

y la fin de l'après midi n'y tenani plus, elle
commande à Yan d'atteler, à Nola de revêtir sa
toilette de sortie, à Madalen de se tenir prête à
accompagner Nola.

Sa voix est si brève, son regard si impérieux,
qu'il est bien prouvé que toute observation est
inutile.

inutile.

— Nola, tu vas aller au Guilvin; si tu n'y trou ves pas ton frère, tu partiras pour Sainte-Anne.

— Et vous, mère ?

— Moi, je reste l'attendre iei; il va revenir sans doute. Avec son étourderie habituelle, il a eublié

ute. Avec son étourderie habituelle, il a eublié nous faire prévenir, et si je n'avais certaines sons particulières de m'inquiéter, je ne m'iniéterais pas.

Mère, si vous gardiez Madalen ?

ZÉNATOR FLEURIOT.

(A suiere.)